

la riche récolte qu'ils nous donnent, et les en priver, c'est travailler à leur ruine. L'exagération est à la page 129, la suite en est encore à l'anglais. En règle générale, on ne doit proposer à l'imitation du peuple, que des modèles aussi parfaits que possible, et il y a beaucoup de danger à en proposer d'imparfaits qui pour être passables sur un point, sont mauvais sous les autres rapports.

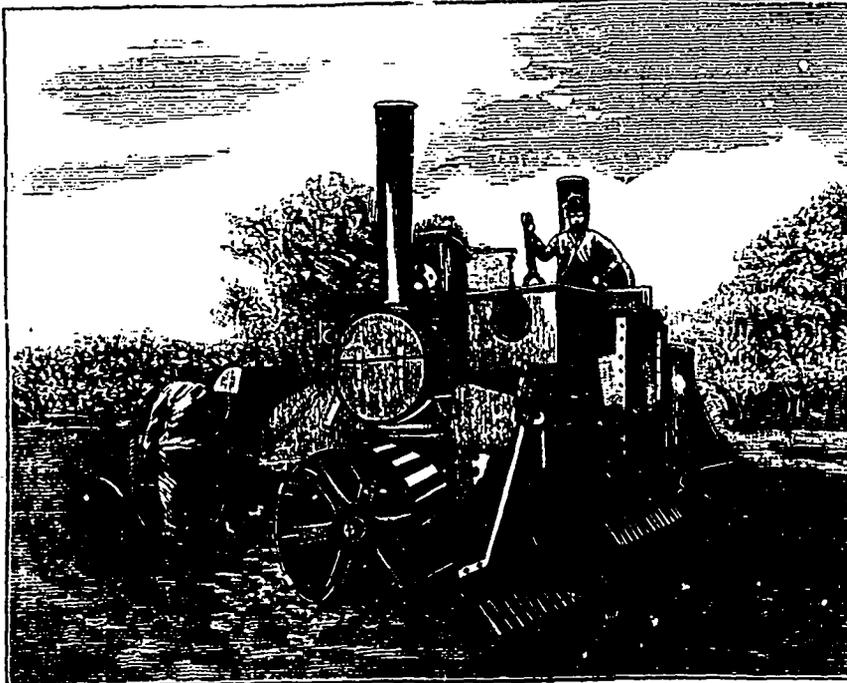
Et, maintenant, ami lecteur, prenez-vous en au neveu de l'oncle Germain, si j'ai été trop long. Pour ma part, je n'en ai pas encore

La culture de la vigne réussit sans doute au Canada. On a même obtenu de magnifiques résultats dans cette branche de l'horticulture. Mais sont-ils suffisants pour qu'on en conseille la pratique dès aujourd'hui? Je ne le crois pas. Un peu d'expérience en viticulture aurait convaincu Mr Lamontagne que la vigne demande de grands soins, et est très exposée sous notre climat rigoureux. Des gelées tardives au printemps, hâtives à l'automne, compromettent la récolte, et pour ma part, bien que j'aie cultivé la vigne dans une localité que je regarde comme très favorable (Varembes), je ne suis pas encore rendu à cal-

culer ce que cette culture pourrait me rapporter *sûrement* à l'arpent. L'expérience aurait aussi montré à Mr. Lamontagne qu'un homme ne saurait entretenir en bon état 5 ou 6 arpents de vigne. Cela est aussi impossible qu'il l'est pour un cultivateur ordinaire de bien faire 10 arpents de *bonnes* betteraves à sucre comme quelqu'un l'a prétendu. Pour ce qui est de la confection du vin, il faut, avant de s'en occuper, attendre que les expérimentateurs nous aient démontré que le vin de nos raisins sera un bon vin marchand. Tant que cela ne sera pas établi, on pourra faire du vin tel que tel pour son propre usage, mais il est inutile de s'appuyer ce qu'un arpent de vigne peut donner de profit en vin.

Le tort de l'auteur est de présenter la culture de la vigne comme parfaitement praticable pour tous, tandis que ce n'est encore qu'une culture d'amateurs.

Les remarques que je viens de faire pour la vigne s'appliquent aussi au sorgho ou canne à sucre. Quo des amateurs instruits et habiles comme l'est Mr. Manny de Beauharnois, se trouvent bien de la culture de cette plante et la fassent avec grand succès, cela se peut, et réellement les résultats qu'il a obtenus sont magnifiques. Mais de là à conclure que la culture du sorgho sera certainement rémunératrice pour tous, il y a de la marge.



Bêche à vapeur.

assez de la morale du neveu, et désire un nouveau chapitre avant longtemps.

J. C. CHAPUIS.

Le nouveau manuel du cultivateur, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la canne à sucre, orné de 100 gravures. Par T. B. L. LaMontagne, A. M., L. L. B. Montréal, Beauchemin & Valois, libraires-imprimeurs, 256 & 258, rue St. Paul, 1881.

Nous venons de recevoir une brochure de 193 pages, portant le titre qui se lit en tête de cette article.—Comme ce titre l'indique, elle traite des abeilles, de la vigne et du sorgho, vulgairement appelé canne à sucre.

Mr. Lamontagne est un apiculteur de première classe, depuis dix années il pratique avec grand succès l'apiculture et nous le félicitons de l'idée qu'il a eue de faire part de ses connaissances au public. Son traité d'apiculture, est un travail complet bien que condensé et présente à l'amateur novice, qui veut se livrer à la culture des abeilles, des règles simples, claires, faciles à comprendre et devant le conduire infailliblement au succès.

A la simple lecture, on voit que l'auteur est maître de son sujet, tant sous le rapport de la théorie que celui de la pratique, et qu'il est constamment tenu au niveau des progrès rapides et croissants que fait l'apiculture en Europe et surtout en Amérique; de fait, il mérite les approbations qu'on lui en tête de son travail.

Je me permettrais de dire à Mr. Lamontagne qu'il aurait du s'en tenir à l'apiculture et clore là sa brochure. Par là, je ne veux pas donner à entendre qu'il n'y a rien de bon dans les seconde et troisième parties de son ouvrage. Non, mais, il est clair que l'auteur n'est pas aussi maître de son sujet lorsqu'il parle vignes et sorgho. Il a de bonnes connaissances théoriques, puisées malheureusement chez des auteurs qui ont écrit pour d'autres climats que le nôtre.

En ce qui concerne la vigne et le sorgho, je crois donc que le travail de Mr. Lamontagne est prématuré. Il peut se faire que l'auteur prouve que ses données sont justes, mais le tout est encore très-aléatoire aujourd'hui, et notre expérience, ici en Canada, n'est pas assez longue pour nous permettre de regarder comme bien établies et profitables les cultures de la vigne et du sorgho.

Cependant les amateurs trouveront de bons renseignements dans les deux dernières parties du nouveau manuel du cultivateur et ce travail pour être un peu prématuré produira néanmoins de bons effets en encourageant les personnes entreprenantes à expérimenter les industries qui y sont préconisées. De plus, je considère que la partie qui traite de l'apiculture est ce qu'il y a de mieux aujourd'hui en Canada. En disant cela, je ne veux pas déprécier les travaux que les Valiquet et autres ont faits avant Mr. Lamontagne, mais l'on comprendra que ce dernier a profité de l'expérience de ses devanciers et a su se tenir au niveau des progrès de tous les jours. C'est ce qui donne à son ouvrage le pas sur ceux qui l'ont précédé.

J. C. CHAPUIS.

Nouvelle Machine.—Nos lecteurs se demanderont sans doute quelle est cette curieuse machine que nous appelons bêche à vapeur. C'est, comme son nom l'indique, un instrument à vapeur qui bêche parfaitement douze arpents de terre en dix heures, à 18 ou 20 pouces de profondeur. L'appareil se transforme facilement de manière à passer à travers une barrière ordinaire, et il se transporte lui-même par des chemins ordinaires. Nous ne serions pas surpris si avant longtemps des machines de cette nature étaient à l'œuvre dans notre province, en rapport avec la culture de la betterave à sucre.

Culture potagère.—Des engrais.

L'engrais est la base de la culture maraîchère, car sans engrais point de produits possibles.

Les engrais devront varier selon la nature des plantes. Les meilleurs sont ceux qui sont déjà plus ou moins consommés et réduits à l'état d'humus. Cependant les terrains froids, humides seront fumés de préférence avec du fumier chaud de cheval. Le fumier de vache et de mouton est plus substantiel, mais moins chaud et convient surtout pour les terres légères et brûlantes.